

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 3 Août 1897

NOUVELLES LOCALES

AVIS

Le Maire de la ville de Monaco informe les habitants qu'une demande a été faite par M. Antoine Parodi, à l'effet d'établir un four à pain dans la partie de maison qu'il va faire construire aux Moneghetti.

En conséquence, la demande et le plan seront déposés à la mairie pendant dix jours, à compter du 30 juillet dernier.

Les personnes qui pourraient avoir des réclamations à faire au sujet de l'établissement de ce four sont invitées à prendre connaissance du dossier et à remettre au secrétariat de la mairie leurs observations et réclamations.

Passé le délai de dix jours, les observations et réclamations seront considérées comme non avenues.

Monaco, le 30 juillet 1897.

Pour le Maire :
L'Adjoint, Ch^r DE LOTH.

DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉCOLES COMMUNALES

Vendredi a eu lieu, sous la présidence de M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, remplaçant S. Exc. M. le Gouverneur, absent, la distribution des prix aux écoles communales de garçons dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne.

L'affluence était énorme dans la cour du bel établissement de la place de la Visitation, superbement décorée de fleurs et de verdure. Sur une draperie velours cramoisi dominant l'estrade d'honneur apparaissait un magnifique portrait de S. A. S. le Prince Albert 1^{er}.

Autour de M. le Président avaient pris place M. le Colonel Comte de Christen, Commandant Supérieur ; M^{re} Guyotte, Vicaire général ; M. Treppez, Vice-Président du Tribunal Supérieur ; M. le Ch^r de Loth, 1^{er} Adjoint ; M. le Comte d'Adhémar, Lieutenant aux Gardes d'honneur, de nombreux fonctionnaires et tout le clergé de la Principauté.

Les visiteurs n'ont pas manqué d'admirer la belle exposition de dessins qui ornaient les murs du préau, dessins parmi lesquels il faut mentionner particulièrement ceux de J. Gonino, E. Barral, Jules Laurent, Ch. Bernasconi et Louis Blanchi.

Après la Marche nationale exécutée par la Société Philharmonique, l'élève Chiabaut, de l'école de Monte Carlo, dans un compliment fort bien tourné et dit avec goût, a souhaité la bienvenue aux Autorités. M. le Président a répondu par une allocution que nous ne pouvons qu'analyser, faute de place, et qui a été fort applaudie.

Revenant sur les recommandations que M. Olivier Ritt adressait l'an dernier aux jeunes élèves des écoles communales, à propos des observations qu'ils doivent faire et des réflexions qu'elles peuvent suggérer, l'orateur demande à son auditoire si les sages conseils de M. le Gouverneur ont été écoutés ?

« Assurément, dit-il en substance, vous vous êtes bien demandé comment, à Monaco, à Monte Carlo, à la Condamine, se sont élevées des écoles, véritables palais, dont les portes sont ouvertes à tous sans distinction, comment ces écoles ont été confiées à un institut dont les membres se distinguent par les connaissances et par leur dévouement. Et, assurément aussi, vous vous êtes répondu que tout cela était l'œuvre d'un Prince qui, non-seulement a voulu que ces écoles soient remarquables sous tous les rapports, mais a fait plus encore en vous donnant, en donnant à son peuple, l'exemple du travail et d'un ardent amour de la science. Dans votre reconnaissance profonde au Souverain généreux qui continue les grandes traditions de Son Auguste Père, vous avez associé la gracieuse Princesse, dont la bienfaisance égale les qualités de l'esprit.

« Réfléchissez donc à la situation favorisée qui vous est faite et répondez à ces bienfaits par l'étude et le travail. Devenez des hommes utiles à votre pays, autant qu'à vos familles. »

M. Dugué de Mac Carthy énumère ensuite les progrès accomplis dans le cours de l'année qui s'achève et termine par la lecture du rapport scolaire.

La lecture du palmarès a lieu ensuite, interrompue par des chants, bien conduits par M. F. Bellini, des récits, des poésies et des morceaux d'orchestre. Nous citerons notamment les jeunes Henri Marquet et Frédéric Martin qui ont été l'objet de flatteuses ovations. Le piano d'accompagnement était tenu par M. Rosticher.

Voici les noms des élèves le plus souvent nommés :

Ecole de Monaco

PRIX DU COMITÉ DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — Louis Blanchi.

CERTIFICATS D'ÉTUDES PRIMAIRES. — Louis Blanchi, Jean Gonino, Albert Scotto, Marius Chiabaud (examens de Monaco) ; Ange Carretti, Louis Rigoni (examens de Villefranche) ; Georges Masson (examens d'Aix-les-Bains).

PRIX D'HONNEUR. — Classe d'honneur, Elie Jarny ; 1^{re} classe, Victor Ciarlet ; 2^e classe, Laurent Fontaine ; classe intermédiaire, Michel Rondelli ; 3^e classe, Baptistin Chiavarini ; 4^e classe, Marius Ponzetti ; 5^e classe, Barthélemy Delpiano ; 6^e classe, Joseph Bella ; 7^e classe, Jean-Baptiste Seren.

LIVRETS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE. — César Battaini, Bernard Aschier, François Barbotto.

Classe d'honneur (1^{re} division). — Elie Jarny, 15 nominations — Charles Bernasconi, 10 — Louis Blanchi, 6 — Jean Gonino, 6.

2^e division. — César Battaini, 10 nominations — Eugène Barral, 8 — Ange Carretti, 9.

1^{re} classe (1^{re} division). — Remy Ambrosi, 7 nominations — Bernard Aschier, 6 — Eugène Gaziello, 6 — Louis Nizza, 5 — Joseph Nizza, 5 — Dominique Gaziello, 5.

2^e division. — Jean Blanchi, 6 nominations — Victor Ciarlet, 5 — Louis Moletti, 5.

2^e classe (1^{re} division). — Pierre Boitel, 10 nominations — Jacques Rossi, 8 — Michel Panizzi, 6 — Emile Castellini, 6 — Laurent Fontaine, 5.

Classe intermédiaire. — Première division : Michel Rondelli, 7 nominations — Noël Dagnino, 7 — Jean Barbotto, 5 — Victor Baudizzone, 4 — Auguste Avenia, 4.

3^e classe. — Louis Ghiglioni, 9 nominations — Baptiste Chiavarini, 8 — Charles Barriera, 8 — Lazare Gastaud, 6 — Louis Delcorso, 5.

4^e classe. — Marius Ponzetti, 4 nominations — Etienne Giuglaris, 4 — Albert Spadacini, 4 — Marius Eléonor, 4 — François Saquet, 3.

5^e classe. — Jules Gastaud, 4 nominations — Barthélemy Delpiano, 4 — Louis Marchisio, 3 — Jean Marchesano, 3.

6^e classe. — Jean Bella, 5 nominations — Marius Nys, 4 — Jean-Baptiste Bessi, 4 — Charles Marsonne, 4.

7^e classe. — Marius Fontana, 5 nominations — Antoine Corazzini, 5 — Jean-Baptiste Seren, 4.

Ecole de Monte Carlo

PRIX D'HONNEUR ACCORDÉS PAR S. A. S. LA PRINCESSE ALICE. — 1^{re} classe : Léopold Cascon — 2^e classe : Michel Curti — 3^e classe : Vincent Rigoni — 4^e classe : Joseph Cerutti — 5^e classe : Honoré Gastaud — 6^e classe : Jean Pagliano — 7^e classe : Barthélemy Censio.

LIVRETS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE. — 1^{re} classe : Jean-Baptiste Rosso — 2^e classe : Pierre Valle.

1^{re} classe, 1^{re} division (cours supérieur). — Léopold Cascon, 14 nominations — Marius Chiabaut, 14 — Louis Rigoni, 13 — Charles Crovetto, 12.

(2^e division) — Jean-Baptiste Rosso, 8 nominations — Paul Kintzinger, 7 — Jean Gastaud, 6.

2^e classe, 1^{re} division. — Pierre Valle, 11 nominations — Michel Curti, 9 — Joseph Lupi, 7 — Adrien Chiabaut, 6.

(2^e division) — Ferdinand Rossi, 9 nominations — Félix Gastaud, 6.

3^e classe. — Emile Vassallo, 4 nominations — Victor Vigarello, 3 — Albert Blanzini, 3 — Raoul Laurenti, 3.

4^e classe (1^{re} division). — Joseph Cerutti, 6 nominations — Antoine Minassa, 6 — Louis Trucchi, 6 — Ange Lanteri, 5.

(2^e division), Louis Bocca, 4 nominations — Jean Bocca, 4.

5^e classe. — André Charles, 4 nominations — Louis Barelli, 4 — Jean Bocca, 4 — Pierre Muraglia, 4 — Ange Sogno, 3 — Paul Martin, 3.

6^e classe. — Gaétan Campana, 7 nominations — Jean Pagliano, 6 — Joseph Calori, 6 — Bernard Bima, 6 — Pierre Caramello, 3.

7^e classe. — Etienne Scovazzi, 2 nominations — Charles Calori, 2 — Ernest Peitavino, 2 — Ange Souso, 2.

Le lendemain samedi, la même cérémonie a eu lieu pour les écoles communales de filles, aussi sous la présidence de M. le Secrétaire Général du Gouvernement.

Après la lecture du rapport sur l'année scolaire, des saynètes et des chants, gentiment interprétés par les élèves, il a été procédé à la distribution des prix.

Voici les noms des élèves le plus souvent mentionnés :

Florentine Roux, Juliette Simon, Pierrette Alavena, Angélique Asso, Joséphine Orenge, Joséphine Rossetta, Césarine Palméro, Emilie Giordano, Angélique Mignardi, Adrienne Millo, Joséphine Sappia, Marie Merlopi, Marie Tournay, Anna Torrel, Mathilde Piccinelli, Lucie Muggetti, Anna Marchisio.

PRIX D'HONNEUR OFFERTS PAR S. A. S. MADAME LA PRINCESSE. — Pauline Giraudy, Antoinette Beltramo, Joséphine Orenge, Angélique Mignardi.

CERTIFICAT D'ÉTUDES. — Marguerite Cresto, Baptistine Barrel, Jeanne Robini, Marie Alasia, Madeleine Nizza.

PRIX DU COMITÉ DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — Marguerite Cresto.

LIVRETS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE. — Angélique Asso, Agnès Sorrazio, Antoinette Beltramo, Jeanne Viale, Madeleine Nizza.

Nous avons le très grand regret d'apprendre la mort en Espagne du T. C. F. Thionis, premier directeur des écoles communales de garçons de la Principauté, décédé le 28 juillet au collège de N.-D. de Lourdes à Valladolid, collège dont il était aussi le créateur.

Le T. C. F. Thionis, qui n'était âgé que de 66 ans, avait su conquérir l'estime et l'affection de nos concitoyens pendant les douze années qu'il a séjourné parmi nous, par son zèle, son dévouement et les brillantes qualités de cœur et d'esprit qu'il dépensait pour les enfants dont l'instruction et l'éducation lui étaient confiées.

Ses obsèques ont eu lieu samedi, au moment même où l'on procédait dans l'établissement de Monaco à la distribution des prix.

Sa perte sera douloureusement ressentie par tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de son âme, à la Cathédrale, le mercredi 11 août, à 10 heures du matin. Si ses nombreux élèves et toutes les personnes qui l'affectionnaient sont présents à cette douloureuse cérémonie, notre basilique sera, cette fois, trop petite.

Samedi matin, un terrible accident a mis en émoi le quartier des Salines. Un des ouvriers mineurs employés à l'arasement des rochers surplombant le boulevard de l'Ouest, au-dessous de l'Observatoire, s'est tué dans les circonstances suivantes :

Il était 8 heures et les ouvriers quittaient leur travail pour aller déjeuner. Baptiste Froua — c'est le nom de la malheureuse victime — quoique n'ayant pas encore quitté l'endroit à pic où il était occupé, se débarrassa de la corde qui le maintenait et voulut rejoindre ses camarades en escaladant le rocher. Cette imprudence devait lui coûter la vie. Il fit un faux pas qui le précipita dans le vide et il vint s'abattre, d'une hauteur de quarante mètres, au pied de la montagne. Le docteur Bonelli, appelé de suite, ne put que constater la mort qui avait été instantanée. Froua s'était brisé la colonne vertébrale.

Il n'avait que 28 ans et laisse une veuve avec trois enfants.

Sa dépouille mortelle a été, par les soins de M. le Commissaire de Police de la Condamine, transportée à l'Hôtel-Dieu, et ses obsèques ont eu lieu dimanche soir à 5 heures. Ses camarades de l'entreprise l'accompagnaient au cimetière.

La ligue des amis des animaux de Monaco, avec le produit de la fête donnée au profit de l'œuvre le 21 mars dernier, vient de faire installer une grande fontaine-abreuvoir pour les chevaux, ainsi qu'une plus petite au-dessous pour les chiens, au pont de Saint-Roman (frontière).

M. Polli, l'inspecteur-délégué, nous prie de remercier bien sincèrement au nom de la ligue, M. le Directeur Général de la Société des Bains de Mer de Monaco, pour la concession gracieuse de l'eau qui sert à alimenter cette fontaine, ainsi que M. Léon de Sigaldi, pour l'autorisation de la construire contre le mur de sa propriété.

Le deuxième bal du Comité des Fêtes de Saint-Roman a été donné dimanche soir sur la place Sainte-Barbe. Beaucoup de monde et grande animation. Les danses se sont prolongées très nourries jusqu'à la fin du bal.

Le *Petit Marseillais* publiait hier la dépêche suivante, transmise de Sassari :

Le vapeur français *Noël*, se dirigeant sur Tunis, a échoué par suite du brouillard, le 1^{er} août près de Porto Torres.

Les travaux de sauvetage devaient commencer hier.

Le vapeur *Noël* était la semaine dernière à Monaco où il apportait les rails devant servir aux tramways électriques de la Principauté.

Le Tribunal Supérieur a, dans son audience correctionnelle du 27 juillet dernier, condamné

à six jours d'emprisonnement et seize francs d'amende, un nommé Antoine Bertone, 23 ans, valet de chambre, domicilié à Rezzo (Italie), pour infraction à un arrêté d'expulsion.

La Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée nous communique l'avis suivant :

A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 13 au 16 Août, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 Août.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cabbé-Roquebrune. — Le grand festival de Notre Dame des Neiges sera célébré cette année avec tout l'éclat possible.

La traditionnelle procession des *Mystères de la Passion* aura lieu comme d'habitude jeudi 5 août, à 3 heures de l'après-midi.

La fête profane durera du jeudi 5 août au dimanche soir 8 août.

Trois grands bals seront organisés sur la place des Deux Frères.

M. Robaudy, de Nice, a été chargé de leur installation.

CAUSERIE

Les fêtes qui ont, en ce moment, lieu à Orange donnent un réel intérêt d'actualité à la description suivante :

Le théâtre antique d'Orange, le seul de l'époque romaine qui ait résisté aux morsures du temps (dix-huit siècles), se dresse au midi de la ville, au pied d'une colline, en face du fameux arc de triomphe formant l'entrée de la ville du côté du nord.

La façade principale de ce monument forme un vaste parallélogramme de 104 mètres de longueur sur 37 mètres de hauteur. Elle a une largeur à son sommet de 1 m. 83.

Cette façade majestueuse était appelée par Louis XIV : la plus grande muraille de son royaume. Le visiteur arrivant sur la place d'Armes est émerveillé à la vue de cette masse énorme, dont la simplicité des lignes architecturales et l'originalité de l'ornementation produisent une sensation des plus étranges.

Ce grand mur est divisé horizontalement en 5 bandes séparées par des saillies et moulures variées. La bande inférieure est une suite de portes s'ouvrant sur la Place d'Armes. Elle comprend 19 arceaux de forme et de grandeur différentes.

En avant de ces portes, d'un bout à l'autre du monument, s'élevait une galerie couverte faisant partie du forum et destinée à abriter les spectateurs attendant l'ouverture du théâtre. Ce péristyle avançait de 10 mètres sur la place et s'adossait au monument en recouvrant par ses combles la deuxième bande. A cette hauteur, des pierres en saillie indiquent encore les points d'appui de la charpente.

La troisième bande est formée par une suite de 21 arceaux simulés et de même forme, sauf celui du milieu qui est à double voûte. Le centre des arcs de cercle est occupé par une série d'ocils de bœuf servant à donner du jour dans une galerie intérieure.

La quatrième bande possède, vers sa partie inférieure, un alignement de 42 blocs cubiques en saillie percés d'un trou conique.

La cinquième bande en a le même nombre, situés au-dessus des autres. Toutes ces pierres, percées d'un trou cylindrique, servaient à supporter des mâts en bois auxquels s'attachait le velum, sorte de tente formée de bandes d'étoffe et préservant les spectateurs des rayons du soleil. La corniche est en calcaire dur et est percée d'un grand nombre de trous formant une sorte de gouttière destinée à rejeter sur la place les eaux de l'intérieur du théâtre.

L'intérieur du théâtre est constitué par deux ensembles. D'un côté, la scène et les constructions accessoires, de l'autre les gradins et les galeries destinées à y amener les spectateurs.

La scène antique a complètement disparu. Il n'en reste plus que son encadrement. Elle était de dimension considérable et il sera difficile de la reconstituer malgré le talent des architectes qui s'en occupent actuellement. Aux deux extrémités ressortent les deux corps de bâtiments

où se trouvaient les foyers et refuges des spectateurs. Ces deux parties étaient ornées de deux encadrements superposés où l'on remarque encore à gauche 2 colonnes en marbre blanc dont l'une a été restaurée récemment. Ces cadres étaient ornements de sujets en mosaïque reproduits au-dessus des portes latérales correspondant aux premiers rangs de gradins.

Au-dessus de la porte centrale est une vaste niche où figurait la statue de marbre de l'empereur régnant. Deux petites niches à statues se trouvent également aux deux murs en courbe qui limitent la scène. D'autres statues et colonnades ornaient aussi le fond de la scène.

Au-dessus de la porte centrale, deux profondes ramures portent encore les fragments des corniches de marbre blanc qui se développaient sur tout le fond de la scène. Il ne reste que quelques traces de ces importantes corniches.

On peut monter facilement sur la partie du monument qui dominait la scène par un escalier monumental assez bien conservé situé dans l'aile gauche et qui permet de se rendre un compte exact des proportions intérieures de l'édifice et de la disposition des parties supérieures.

Sur l'emplacement même qu'occupait la scène ont été alignés de nombreux débris de colonnes en granit, des marbres, brèches et porphyres trouvés dans les fouilles.

Les gradins en pierre occupant un vaste demi-cercle sont adossés à la montagne Saint-Eutrope et forment une profondeur de 78 mètres,

Ils se composent de 3 séries différentes divisées elles-mêmes en 4 secteurs par des escaliers donnant accès aux places de ces secteurs.

La première série de gradins en pierres est complètement remise à neuf. Les voûtes de la 2^e série qui avaient disparu viennent d'être terminées et sont prêtes à recevoir les gradins; celles de la 3^e série n'ont eu que quelques réparations qui seront complétées par la suite.

C'est sur ces deux points que sont établies actuellement les 2^{es} séries de gradins en bois pour les représentations des 2 et 3 août prochain.

On pouvait arriver aux gradins par 5 escaliers, dont 3 seulement ont été reconstitués. Les deux autres, situés sur les côtés, étaient destinés aux gradins supérieurs. La plate-forme, située entre la 1^{re} et la 2^e série de gradins, et qui sera occupée, pour les représentations prochaines, par la loge présidentielle, par celle des invités, de la municipalité, de la commission, de la presse et par les fauteuils, reçoit les spectateurs par des ouvertures débouchant d'une galerie couverte et appelées vomitoires à l'époque romaine.

La partie rectangulaire, depuis le nu extérieur du mur du pro-scenium jusqu'au mur du pulpitum, 18 m. 61 de largeur. L'hémicycle a 55 m. 60 de rayon et le rayon de l'orchestre, soit l'espace compris entre les gradins et le mur du pulpitum, est de 14 mètres 95.

C'est dans l'hémicycle que seront installés l'orchestre, la colonne et les chaises pour les prochaines solennités.

De toutes les magnifiques décorations, colonnades de marbres, statues, gracieuses dentelures et sculptures de tous genres que l'art grec le plus délicat avait accumulées dans ce superbe édifice pouvant contenir environ 12,000 spectateurs, il ne reste malheureusement plus aujourd'hui que quelques vestiges.

Mais ce que le temps n'a pu détruire, ce sont les remarquables effets de l'acoustique qui est merveilleuse. Le son de la voix s'élève et se repercute avec la même harmonie dans les parties les plus élevées de l'enceinte.

Cela tient évidemment à la situation unique où est placé le théâtre et qu'on avait su choisir avec une incomparable délicatesse artistique.

Le succès certain des représentations des 2 et 5 août assurera dans un avenir très prochain, la reconstruction complète du plus beau et du plus grand théâtre du monde : le Théâtre Romain d'Orange, qui deviendra définitivement le théâtre national d'été et le Bayreuth français.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Nous sommes dans la semaine des distributions de prix et la jeunesse de nos collègues et de nos écoles a entendu de belles phrases méthodiquement rangées et solennellement débitées par des messieurs décorés des palmes aca-

démiques. Autant qu'il m'en souvient lorsque j'avais la bonne fortune d'être encore à l'âge où on est couronné par un professeur, pendant le discours obligatoire, je laissais ma pensée errer doucement vers les bains de mer, où je devais passer mes vacances et, pendant que l'orateur officiel expliquait que l'Empire avait répandu des torrents de bienfaits sur les nourrissons de l'Université, je songeais aux joies de la pêche aux crevettes et du bain à la vague. J'applaudissais consciencieusement ce gêneur quand il avait fini, surtout parce qu'il avait fini.

Depuis, j'ai eu l'insigne honneur d'être désigné pour parler aux jeunes élèves et, l'avouerai-je, j'ai réédité les formules que je n'avais pas écoutées jadis. Il y a dans la vie des corvées auxquelles on ne peut se dérober.

Rien, d'ailleurs, n'est plus difficile à faire qu'un bon discours de distribution de prix. Les spécialistes eux-mêmes y prennent peine et le ministre de l'instruction publique, M. Rambaud, s'il faut en croire les gazettes, a dû se réfugier dans une île normande, pour mettre la dernière main à l'allocution qu'il a prononcée à la distribution des prix du Concours général. J'avoue que si, ce qu'à Dieu ne plaise, j'avais été ministre de l'instruction publique, je me serais empressé de faire un discours tendant à la suppression des discours de distributions de prix. Et, pour prêcher d'exemple, j'aurais été bref, très bref. Mais les vieux pédagogues m'auraient maudit et le public aurait été divisé dans son appréciation, tant les vieilles traditions sont tenaces.

C'est même cette tenacité dans nos habitudes qui nous a valu, dans la presse, toute une série d'articles pour ou contre le Concours général. C'est un sujet de chronique qui revient périodiquement et chacun, suivant son caprice et quelle que soit la cause qu'il plaide, peut trouver des arguments également excellents. Nous avons à la Chambre des députés des anciens lauréats du Concours général : ils ont du talent, mais il serait facile d'ajouter qu'ils en font un méchant emploi. Nous avons de ces lauréats dans le monde des lettres et du journalisme : il en est qui écrivent des romans réalistes ou des saynètes pour les « boîtes à musique » de Montmartre.

Combien de ces héros scolaires végètent dans les ministères ou fabriquent des tissus variés ? Mais il est certain que malgré tout, ces lauréats sont une élite et, sans avoir le don de prédire l'avenir comme M^{lle} Couédon, nous sommes rassuré sur le sort futur des lauréats de cette année, M. Henri Gréard, petit-fils du vice-recteur de Paris, et M. Jean-Casimir Périer, fils de l'ancien Président de la République.

Ce qui s'est passé cette semaine à l'Académie des Beaux-Arts devrait cependant dégoûter des récompenses accordées par des jurys. L'autre jour cette Académie ne parvenait à élire M. Volton qu'au vingt et unième tour de scrutin. La section de sculpture de cette Académie, ayant à juger les travaux de jeunes statuaires aspirants au prix de Rome, a eu besoin de quarante-six tours de scrutin avant d'arriver à donner le premier grand prix à M. Ségoffin, de Toulouse, élève de MM. Cavalier et Barrias.

Au moment où j'écris cette lettre, le Président de la République vient de quitter le Havre pour son déplacement en Provence, au Dauphiné et en Savoie.

Un des incidents du séjour de M. Félix Faure dans sa villa de la Côte d'Ingouville a été l'accident arrivé à sa voiture dont une roue a été faussée par les rails du tramway sur le boulevard Amiral-Mouchez.

Cet incident m'a rappelé la vive discussion qui s'était élevée entre M. Thiers et M. Léon Say, après 1870, lorsque M. Léon Say voulait introduire les tramways à rails dans Paris.

— C'est impossible, s'écriait M. Thiers, aussi hostile aux tramways qu'il l'avait été aux chemins de fer, à l'avenir desquels il ne croyait pas ; c'est impossible ! M^{me} Thiers est très tourmentée quand elle va en voiture à Saint-Cloud et que les roues de sa voiture la font cahoter sur les rails du tramway qu'on a eu le tort d'installer en cet endroit ! Vous verrez que ces rails amèneront des accidents !

M. Thiers ne comprenait pas, malgré sa haute intelligence, que les accidents sont inséparables de tout progrès de la science. Ces progrès soulèvent des critiques ; mais on finit par passer outre, et aujourd'hui, malgré tous les censeurs, un tramway passe à travers les Champs-Élysées !

Tout arrive !

Je ne vous décrirai point par le menu les fêtes qui ont été données au Havre pendant le séjour de M. Félix Faure. Mais je ne puis passer sous silence les assises du Congrès Olympique. Parmi les membres du Congrès, nous citerons le docteur Tissier, inspecteur des Sociétés de gymnastique

de France ; MM. Frederick Bergh-Pétre, médecin-gymnaste de l'Institut central de Moscou ; de Ritler, délégué de la ville de Moscou ; Lebedeff, représentant les Instituts sportifs de Saint-Petersbourg ; le Commandant Back, professeur à l'Institut central de gymnastique de Stockholm ; Kémeny, ancien directeur de l'École royale de Budapest ; le docteur Gebhardt, de Berlin ; le docteur Jéri Guth, professeur à Prague, etc.

Les fêtes publiques ont été superbes. Une des plus originales a été le festival de gymnastique aux flambeaux. A citer encore une fête vénitienne sur les bassins du Commerce, une fête de nuit à Sainte-Adresse, et une « cyclalade », grande cavalcade cycliste où la fantaisie s'est donnée libre carrière.

Le Père Didon assistait aux travaux pédagogiques du Congrès. Il y a fait une intéressante communication que j'ai eu le plaisir d'entendre. Il y avait dans la salle des séances une assistance d'élite et beaucoup de dames.

Il y a vingt ans que j'ai eu l'honneur de faire la connaissance du Père Didon dans le salon de la comtesse de Souza, à Paris. La comtesse de Souza était la fille de la comtesse de Ballore : c'était, ainsi que la mère, une habitué de Nice.

Au moment où on me présentait au Père Didon, il avait eu de grand succès dans la chaire chrétienne. J'arrivais de Rome où j'avais été fort bien reçu par le pape Pie IX qui m'avait honoré de la croix de Saint-Grégoire le Grand. Je me liai avec le Père Didon qui est un des plus grands esprits de ce siècle. Je l'avais perdu de vue depuis quelque temps et ce fut avec un vif plaisir que je l'ai revu au Havre dans sa communauté des Dominicains. La communication qu'il a faite au Congrès a produit la plus vive sensation et je regrette que la place dont je dispose ici ne me permette pas d'en donner une analyse.

×

En terminant cette lettre, je dois signaler l'exode des Parisiens vers les plages de la Manche. Dieppe aura son grand triomphe le mois prochain. C'est à Trouville et à Deauville, ces deux villes sœurs, qu'est en ce moment le mouvement mondain. Toutes les villas sont occupées, tous les chalets sont loués. A Deauville on vient d'installer le jeu du golf qui fait fureur à Dinard, à Pau et à Biarritz.

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest a droit à la reconnaissance des plages normandes pour son intelligente initiative. Les services des trains sont parfaitement organisés. Il existe des rapides de Paris au Havre et à Trouville, qui sont irréprochables comme confortable et comme brièveté du voyage. On fait des concessions de prix, très appréciées, pour les billets d'aller et retour. On a multiplié les facilités pour l'enregistrement des bagages, leur prise et leur livraison à domicile. Grâce à ces mesures très modernes, le voyage devient un plaisir, et les Français, par leur tempérament un peu rebelle, aux déplacements, finiront par voyager autant que des Anglais, si toutes les Compagnies de chemins de fer imitent celle de l'Ouest.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

« Qui souvent se pèse bien se connaît, qui bien se connaît bien se porte. — Mettez dix centimes dans la fente et vous connaîtrez votre poids ». Ainsi s'expriment les pancartes des balances automatiques répandues un peu partout dans les gares des chemins de fer. Le même système a été appliqué aux distributeurs de bonbons, de tablettes de chocolat et de toutes sortes de friandises pour les enfants. On a même essayé à Paris des fontaines publiques qui, pour un sou, distribuaient un seau d'eau chaude de huit litres. Cette dernière expérience n'a d'ailleurs pas réussi.

Les Allemands viennent d'essayer, dans le même ordre d'idées, des « buffets automatiques ». Moyennant des sommes fixées, glissées dans des rainures *ad hoc*, on peut avoir à boire et à manger sans faire appel à qui que ce soit. L'installation est, paraît-il, des plus confortables. Les boissons sont frappées à la glace en été et tiédies au bain-marie en hiver. Un cadran spécial indique la quantité à laquelle le consommateur a droit, et une aiguille marque la quantité versée. Une bouche d'arrosage permet de laver son verre ou sa tasse soi-même. Les comestibles solides, viandes chaudes ou froides, jambon, sandwiches, sont placés sous des cloches en verre, où l'on peut vérifier s'ils sont appétissants. Un plateau tournant amène au consommateur le mets qu'il désire. Même s'il veut terminer son repas par une cigarette ou un cigare, un bouton spécial commande à la distribution des articles de fumeur.

Bref ce sont des repas complets servis à la minute,

mécaniquement. Et si le système n'est encore qu'une curiosité d'un café de Berlin, tout porte à croire qu'il est appelé à se répandre rapidement, surtout dans les gares, où l'installation des buffets est toujours plus ou moins défectueuse au gré du voyageur pressé.

Une autre nouveauté mécanique est le distributeur automatique de lettres pour les trains à grande vitesse qui ne s'arrêtent pas. C'est aux Etats-Unis que ce distributeur vient d'être mis en expérience et le *Rail-road Gazette* en dit le plus grand bien.

Le système consiste essentiellement dans un poteau placé le long de la voie et muni à sa base d'une grande caisse métallique entourée d'un treillage en fil de fer, pour en cas d'ouverture de la sacoche aux lettres, celles-ci ne puissent s'échapper sur les rails. La caisse métallique est à déclivités arrondies, afin que la sacoche aux lettres, en tombant, glisse sans à-coups jusqu'au fond de la caisse.

Au bout du poteau est une sorte de bras de potence, qui vient affleurer un bras analogue, lequel débordant du wagon-poste, à la même hauteur. C'est à ce dernier bras que les postiers ambulants des wagons accrochent un peu avant d'arriver à la station, la sacoche aux lettres qui elle-même est en métal. Un déclivité convenablement disposé fonctionne au moment où les deux bras se heurtent et la boîte aux lettres, décrochée, tombe dans la caisse au pied du poteau, sans que le train ait besoin de ralentir sa vitesse.

L'avantage de ce système est de permettre la distribution rapide dans les petits centres où les grands express ne s'arrêtent pas, sans qu'on soit obligé de procéder avant le départ du train à un triage méticuleux des correspondances. Ici le triage se fait en route, au fur et à mesure des besoins.

On n'a pas encore trouvé le système réciproque qui permettrait aux trains de « cueillir le courrier à la course en passant à toute vapeur dans les petites stations. On y arrivera sans doute en utilisant le principe du « jeu de bagues » des carrousels à chevaux de bois et la levée des lettres se fera automatiquement, comme leur distribution.

VARIÉTÉS

Installations à la Campagne

Archiduc traite avec sa compétence habituelle, dans le *Moniteur de la Mode*, cette question du séjour à la campagne :

Ceux qui sont libres d'occupations quittent volontiers la ville à cette époque pour s'installer à la campagne où ils vont profiter des longs jours et de fraîches soirées, si salutaires à la santé de tous. Avant de partir, les maîtresses de maison soigneuses font dépendre les grands rideaux des croisées et enlever les tapis des pièces où l'on s'est constamment tenu pendant l'hiver. Les rideaux sont soigneusement battus, ployés et enfermés dans de grandes armoires toutes saturées de camphre ; les tapis sont envoyés chez le tapissier qui en aura la garde jusqu'à l'entrée de l'hiver. Pour emporter avec soi à la campagne, il est deux objets indispensables : le sac à linge peut être fait assez élégant pour ne point déparer le cabinet de toilette le plus luxueusement organisé ; on prendra une pièce de toile rose, bleue ou gris perle ; on formera une poche d'un mètre de long sur soixante-dix centimètres de large ; dans cette poche on mettra les grosses pièces de linge : chemises, jupons, caleçons, serviettes ; une seconde poche à soufflet, de même longueur et de même largeur, partagera la hauteur ; dans celle-ci, on met les objets plus menus, plus délicats ; bas, mouchoirs, cache-corset, collerettes ; on suspend le sac au mur du cabinet de toilette par deux anneaux ; quand à la table à écrire, c'est un des derniers perfectionnements les plus utiles. Cette petite table a les côtés qui se replient ; le milieu est occupé par une planche à écrire qui ne bouge pas ; de chaque côté se trouvent, encastrés dans le bois, tous les objets nécessaires pour écrire, on a un meuble moderne très coquet de forme, qui ornera parfaitement un des coins de la pièce.

A la campagne, un des meubles indispensables est ce qu'on appelle le parapluie-tente, avec grande table au centre ; on pose ce parapluie à l'endroit où l'on veut, et l'on peut s'asseoir, lire, écrire, boire, à l'abri du soleil et

du vent ; le parasol s'incline, en effet, du côté où l'on veut, par un mécanisme des plus simples ; on peut, grâce à lui passer ses journées en plein air, à respirer les effluves bienfaisants de la mer ou les arômes des grands bois. Le soir, la distraction favorite des châtelains sera de confectionner ces petites étagères rustiques, de différentes formes, qui permettent de placer ces menus objets ou bibelots qui décorent coquettement une chambre d'amis ; on les fait à divers compartiments, dans les teintes vert pré ou rouge-ponceau ; ces objets seront ainsi à l'abri de la poussière et des accidents : on compose de la sorte un groupement qui semble une collection et qui a pour effet de dégager un peu les tables, toujours trop encombrées des chambres ; enfin, est-il besoin de le dire, c'est la photographie qui remplira les loisirs de toute la jeunesse à la campagne ; grâce à elle, on peut instantanément fixer une scène vécue ; ces photographies seront conservées dans des albums, où on les entassera, dans un désordre plus apparent que réel, dans ces petits paravents si coquets et si commodes qui se replient comme un livre ; on a aussi, dans son salon, constamment sous les yeux, les portraits des gens que l'on aime ; ceux des plus intimes sont placés dans des cadres en émail, en cailloux du Rhin, ou en simple cuivre doré ajouré ; quant aux photographies de paysages ou scènes de la vie rustique, on les mettra dans le stéréoscope et ce sera une distraction charmante, que de revivre ces scènes, le soir, tranquillement assis à la table familiale.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 juillet au 1^{er} août 1897

SAINT-TROPEZ, b. Charles, fr., c. Rouvier,	sable
— b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	vin et bois.
CANNES, b. Fortune, fr., c. Roux,	sable.
ID. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Gardenc,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Rival,	id.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone,	id.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Contes,	id.
ID. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,	id.

Départs du 26 juillet au 1^{er} août

TUNIS, vapeur Noël, fr., c. Benoît,	sur lest.
SAINT-FLORENT, b. Purgatoire, fr., c. Guizot,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Rouvier,	id.
CANNES, b. Fortune, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Gardenc,	id.
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., c. Contes,	id.
ID. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,	id.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le samedi 7 août 1897, à 9 heures un quart du matin, sur la place d'Armes, à Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, tels que : montre, sacoche de voyage, malle, volumes et dessins, jumelle marine, effets d'habillements, etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Ch. TOBON.

FAILLITE ISOUARD (fils)

A VENDRE, de suite et dans de bonnes conditions, fonds de commerce de mercerie, sis à Monaco, boulevard des Moulins, maison Brégnat, comprenant, marchandises, mobilier, clientèle et droits au bail.

S'adresser à M. RAYBAUDI, syndic.

FAILLITE DELLAVALLE

A VENDRE, de suite, Fonds de Commerce de Plomberie et de Zinguerie, sis à Monaco, 12, boulevard Charles III.

Comprenant : Marchandises, outillage, clientèle et droit au bail.

S'adresser à M. CIOCO, syndic.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

A VENDRE A L'AMIABLE

dans de bonnes conditions

un matériel complet d'entrepreneur de travaux publics

comprenant notamment :

Bois, cordages, ustensiles et matériaux de toute sorte, machine automobile, monte-charge avec tous accessoires ;

Atelier complet de menuiserie avec moteur à gaz de la force de quatre chevaux, machine moulurière et raboteuse, machine à mortaises, tour en fer parallèle, machine degauchisseuse, toupie en fonte avec accessoires, établi de scie circulaire avec dix lames, et meules en grès à tableaux automatiques, etc., etc.

Atelier complet de serrurerie avec machines à percer à colonnes, à charriots fixes, bascule fixe, machine portative, meule émeri à pédale, machine à levier poinçonneuse, cisaille à tôle et à poinçon fixe, etc., etc.

Six chevaux, phaéton, break, victoria, tombereaux, charrettes, etc., etc.

Le tout dépendant de la faillite du sieur Emmanuel Isouard.

S'adresser à M. RAYBAUDI, syndic, au Greffe du Tribunal Supérieur, à Monaco.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pélerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur : D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES
QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 1 heure à 3 heures, les mardi, samedi, mercredi et dimanche.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en premier ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnés, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1897